Document généré le 25 avr. 2024 00:56

Québec français

Présentation

Astrid Berrier

Numéro 107, automne 1997

Langue de l'élève, langue de l'école

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56389ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Berrier, A. (1997). Présentation. *Québec français*, (107), 28–29.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans l'Île de Montréal, le français est la langue maternelle de 56,8 % de la population seulement. Pour le reste du Québec, 82,2 % des gens ont le français comme langue maternelle. La plupart des écoliers à Montréal parlent deux langues, sinon trois. Comment l'école compose-t-elle avec cette situation de trilinguisme et comment les jeunes fonctionnent-ils ?

Langue de l'élève

Pour l'écrivaine Tiziana Beccarelli-Saad, la réponse est la suivante : « Tu vois, disait maman, ils sont comme nous. Ils parlent d'amour dans leur langue maternelle, se fâchent dans leur patois, discutent affaires en anglais ». Pour l'écrivain Marco Micone, la réponse se situe dans la même perspective : « Nous parlions italien dans la cour de l'école, l'anglais avec les professeurs et le français avec les jeunes filles du quartier ». Pour certains de nos enfants venus d'ailleurs, la réalité doit être proche de celle de Micone et de Beccarelli-Saad, avec des variations sur les situations trilingues comme « le français avec les professeurs, l'anglais dans la cour de l'école et notre langue maternelle à la maison ». Donc, parler trois langues, et avoir accès à trois cultures, c'est une richesse dont certains ont décidé de ne pas se priver. Néanmoins, ne pas parler la langue du pays d'accueil peut constituer un handicap certain ainsi que nous le montrent le scénariste et le réalisateur du film *La Sarrasine* dont il sera question dans l'un des articles. Ils font dire à un immigrant italien (en italien) : « Deux ans ici [au Canada] et ça sait pas un mot de français ! », réplique suivie d'un soupir et d'un haussement d'épaules.

Les articles du dossier du présent numéro traitent de ce sujet, toujours brûlant au Québec. Aloyse du Pasquier et Aline Lareau Thomas s'intéressent à l'oral tel qu'enseigné dans les Cofi tandis que Ouafâa Zouali et Zita de Koninck se penchent sur l'utilisation des langues maternelle et seconde (L2) chez des Maghrébins à Montréal. Astrid Berrier et Scheila Brice, elles, montrent les énormes progrès en écriture des élèves à l'accueil. Flavia Garcia présente des techniques pour enseigner la grammaire aux nouveaux arrivants. Enfin, Marie-Noëlle Legoux et Astrid Berrier suggèrent des activités autour d'un film qui traite des relations intercommunautaires à Montréal.

A. du Pasquier et A. Lareau Thomas s'intéressent aux clientèles particulières des Cofi telles les étudiants analphabètes, ceux qui sont peu scolarisés et ceux qui sont plus lents. Comme ces élèves ont certaines difficultés (compréhension des consignes, manque de concentration et d'attention, difficultés à faire des liens, etc.), il faut développer une démarche d'enseignement / apprentissage qui leur conviendrait mieux. Partant du principe prôné par l'approche communicative que l'on apprend par l'interaction, des professeurs ont eu recours à certaines techniques et stratégies (documents visuels signifiants, activités en coopération, illustration par l'action, lecteur de carte, etc.) pour enseigner / apprendre l'oral.

O. Zouali et Z. de Koninck donnent une bonne idée de ce que peut être la situation de l'utilisation des langues (maternelle et seconde) dans une ville à forte densité de population immigrante comme Montréal. Pour les

Photo : ACTUALITE

Parler trois langues, et avoir accès à trois cultures, c'est une richesse dont certains de nos enfants venus d'ailleurs ont décidé de ne pas se priver. Néanmoins, ne pas parler la langue du pays d'accueil peut constituer un handicap certain...

langue de l'école

chercheures, les élèves maghrébins du secondaire à Montréal font une utilisation assez fréquente de leur langue d'origine, autant du berbère ou de l'arabe que du français. Elles constatent que, comme pour toute situation de diglossie, une grande utilisation est faite de la langue maternelle dans le milieu familial élargi, et du français dans le milieu scolaire (communautaire, etc.) et dans celui des loisirs. Cependant, pour le milieu scolaire, les chercheures donnent plus de détails sur la situation, et elles notent, en plus, l'alternance des codes dans l'usage des langues (maternelle et seconde) dans certaines situations, comme chez la plupart des bilingues.

A. Berrier et S. Brice montrent à quel point l'expérience en accueil est positive pour des élèves qui ne savaient pas écrire le français, langue difficile pour eux, au départ. Ces élèves développent une certaine confiance en eux dans une L2. À travers une sélection de textes rédigés par les élèves et pris à différents moments de la période passée en accueil, on voit comment les élèves peuvent en arriver à maîtriser le système verbal, les déterminants, le genre et peuvent exprimer leur rêves, leurs sentiments, et leurs désirs dans la L2.

F. Garcia nous présente à la fois les types d'explications utilisées par les enseignants pour parler de la grammaire (recours à l'identification, à la classification, à la systématisation, etc.) et les cinq principes sur lesquels ils peuvent se baser pour l'enseigner (sélection, phrases types, situations exemples, commentaire de la règle, et explications reposant sur l'éclectisme). De plus, F. Garcia mentionne les compétences requises d'un enseignant pour expliquer la grammaire. C'est un aspect intéressant auquel on ne fait que très peu allusion dans l'enseignement, chaque professeur construisant sa propre grammaire en la simplifiant pour ses élèves.

Enfin, M-N. Legoux et A. Berrier proposent des activités autour d'un film, *La Sarrasine*. Le film traite des rapports entre les italophones et les francophones à Montréal, au début du siècle et d'un meurtre accidentel qui s'ensuit. Ces activités visent à sensibiliser les étudiants d'un cours de niveau universitaire et à les faire réfléchir sur les problèmes d'intégration dans une communauté. La démarche suivie est celle recommandée par le MEQ pour les activités d'écoute en FL2.

Les articles hors-dossier et les cahiers pratiques éclaireront les praticiens sur la pédagogie de l'oral (É. Morin et G. Dupuis et al), le cercle de lecture (G. Lemay Bourassa), ainsi que sur la technique de l'exposé magistral et du questionnement sur des textes d'Anne Hébert (G. de Koninck), et sur le sujet toujours actuel de l'accord du participe passé (C. Michaud et M. Nadeau).

Bonne lecture.

Astrid Berrier